

pas donné assez de vigueur à son style, ni assez de dignité à ses raisons. Un peu plus de Philosophie l'auroit servi avec succès contre les Philosophes. Il a crû trouver cette Philosophie dans un mépris souverain pour certains miracles, des déclarations très-zélées contre quelques abus, un grand respect pour quelques Ecrivains trop célèbres, une imitation servile & peu heureuse du ton de ce siècle. Mais ce n'est pas là qu'elle se tient ; elle ne résulte pas de tout cela : l'y chercher, c'est se dire qu'on ne l'a pas, & qu'on ne l'acquerra jamais : elle ne naît que dans nous & ne se développe que par le développement de nous-mêmes : elle prend sa forme dans le sujet où elle veut naître, compte la multitude & la variété de ses caractères sur le nombre des individus qu'elle éclaire.

— Ce qu'il y a de plus estimable dans cet ouvrage c'est que l'Auteur y fait parler Mr. de Voltaire, Mr. Mirabeau, Mr. Fleuri & d'autres Ecrivains dont le témoignage ne peut être suspect dans la cause présente. Le premier rend témoignage à l'utilité des Monastères & à la vertu d'un grand nombre de Religieux ; le second estime l'Etat Religieux par ses rapports avec les intérêts généraux de l'Etat ; le troisième y trouve la conservation des Sciences & le germe des Lettres.

« Ce fut long-tems une consolation , dit Mr. de V. *Essai sur l'Hist. gen. T. III. p. 158.*
 „ 159. 160. pour le genre humain qu'il y eut
 „ de ses asyles ouverts à tous ceux qui vou-
 „ loient fuir les oppressions du Gouvernement
 „ Goth & Vandale. Presque tout ce qui n'étoit
 „ pas Seigneur de Château, étoit esclave : on
 „ échappoit dans la douceur des Cloîtres à la
 „ tyrannie & à la guerre Le peu de